

Second chapitre :

LA FONCTION DE CONSOMMATION ET D'EPARGNE

La consommation est définie comme la quantité de biens qui par usage ou destruction permet de satisfaire directement les besoins des agents économiques. Cependant cette consommation ne doit en aucun cas augmenter la production. En d'autres termes, il ne s'agit de retenir que la consommation finale. La consommation intermédiaire en est exclue.

En termes de comptabilité nationale, la consommation finale comprend la consommation des ménages (privée) et des administrations publiques (publiques). Néanmoins notre analyse ne portera que sur la consommation privée. Aussi l'objectif de l'étude de cette fonction est l'analyse de l'évolution du comportement de consommation des ménages à l'aide de certaines variables explicatives appelées : les déterminants de la consommation.

Le principal déterminant retenu par un grand nombre d'économistes est **le revenu**. Notons néanmoins que la définition adoptée pour cette variable diffère d'un économiste à un autre. C'est ainsi que Keynes l'a défini comme un revenu courant alors que d'autres comme Friedman et Modigliani retenaient plutôt la notion de revenu permanent (revenu qui tient compte de la richesse et de l'analyse intertemporelle).

Dans ce qui suit nous allons nous intéresser à la fonction de consommation Keynésienne.

Section 1 : La fonction de consommation keynésienne

Préoccupé par la crise des années 30 et ses conséquences sur l'emploi en particulier, J. M. Keynes s'est intéressé à la consommation globale et le rôle qu'elle peut jouer comme déterminant du niveau du produit.

1- Hypothèses de Keynes :

Dans sa formulation générale, la fonction de consommation Keynésienne exprime une relation entre la consommation des ménages et leur revenu global soit : $C = f(Y)$ où Y est le revenu global (le taux d'intérêt n'influence aucunement la fonction de consommation).

Pour déduire les caractéristiques de cette fonction, J. M. Keynes formule une loi psychologique selon laquelle : «*Les hommes tendent à accroître leur consommation à mesure que le revenu croît, mais non d'une quantité aussi grande que l'accroissement du revenu*».

En d'autres termes, toute **variation de revenu** est accompagnée **d'une variation** de la **consommation** dans une **proportion inférieure à l'unité**. Deux implications sont à retenir :

- La fonction de consommation est une fonction croissante du revenu.
- La part consommée du revenu, appelée **propension moyenne à consommer** et notée **PMC**, **diminue** donc à mesure que le **revenu augmente**.

Pour justifier cette idée, Keynes s'appuie sur la notion d'épargne qui la considère comme un luxe et que de ce fait, les riches consacrent une plus grande part de leur revenu à l'épargne (le revenu étant destiné à être en partie consommé et le reste épargné). En d'autres termes, la propension à consommer est plus élevée pour ceux qui ont les revenus les plus faibles.

Ainsi si on désigne par :

S : l'épargne ; **Y_d** : le revenu disponible ; **C** : la consommation ; **PMC** : la propension moyenne à consommer, **PMS**, la propension moyenne à épargner, ces dernières s'écrivent :

$$\begin{cases} PMC = \frac{C}{Y_d} \\ PMS = \frac{S}{Y_d} \end{cases}$$

Or, l'épargne est la différence entre le revenu disponible et la consommation :

$$S = Y_d - C$$

D'où :

$$PMS = \frac{Y_d - C}{Y_d} = 1 - \frac{C}{Y_d} = 1 - PMC \Leftrightarrow PMS + PMC = 1$$

D'un autre côté, Keynes aborde une analyse dynamique de la consommation et définit la **propension marginale à consommer** (PmC) comme étant la part consommée de chaque dollar supplémentaire de revenu. Selon cette économiste, la propension marginale à consommer est comprise entre 0 et 1, Hypothèse découlant directement de la loi psychologique fondamentale ($0 < PmC < 1$).

Ainsi :

$$\left\{ \begin{array}{l} PmC = \frac{\Delta C}{\Delta Y_d} = c \Leftrightarrow \Delta C = c \Delta Y_d \\ PmS = \frac{\Delta S}{\Delta Y_d} = s \Leftrightarrow \Delta S = s \Delta Y_d ; \text{ donc :} \\ PmS = \frac{\Delta S}{\Delta Y_d} = \frac{\Delta Y_d - \Delta C}{\Delta Y_d} = 1 - \frac{\Delta C}{\Delta Y_d} = 1 - PmC \Leftrightarrow PmC + PmS = c + s = 1 \end{array} \right.$$

2- La fonction de consommation :

La fonction de consommation exprime le niveau de la consommation globale pour chaque niveau de revenu disponible.

Soit :

C_t = La consommation de la période t

Y_{dt} = Le revenu disponible de la période t :

On a $C_t = f(Y_{dt})$

et $Y_{dt} = C_t + S_t$

L'expression de la fonction de consommation dépend des décisions de consommation des ménages. Dans tout les cas elle prend forme d'une fonction croissante. Plusieurs cas se présentent :

- **1^{er} cas** : les ménages consomment la totalité de leur revenu dans ce cas, la partie consacrée à l'épargne est nulle et la fonction de consommation s'écrit :

$$C_t = Y_{dt} \text{ et } S_t = 0$$

Ainsi pour un revenu est nul, la consommation est nulle, il n'y a donc pas de consommation incompressible et indépendante du revenu.

- **2^{ème} cas** : toujours en absence de consommation incompressible, les ménages consomment une partie de leur revenu et épargnent le reste. La partie consommée est alors $C_t = c Y_{dt}$, avec $PmC = c$. cette fonction linéaire présente une propension moyenne à consommer constante qui se confond à la propension marginale à consommer : $PmC = \frac{\Delta C_t}{\Delta Y_{dt}} = PMC = \frac{C_t}{Y_{dt}} = c$.

L'épargne quand à elle s'écrit comme suit :

$$S_t = Y_{dt} - C_t \Leftrightarrow S_t = Y_{dt} - c Y_{dt} \Leftrightarrow S_t = (1-c) Y_{dt} = s Y_{dt}$$

$$\text{et } PmS = \frac{\Delta S_t}{\Delta Y_{dt}} = PMS = \frac{S_t}{Y_{dt}} = (1-c) = s$$

- **3^{ème} cas** : La consommation des ménages est composée d'une partie incompressible fixe C_0 et une partie variable fonction du revenu disponible :

$$C_t = C_0 + c Y_{dt}, \quad \text{la fonction d'épargne est alors :}$$

$$S_t = Y_{dt} - C_0 - c Y_{dt} \Leftrightarrow S_t = (1-c) Y_{dt} - C_0$$

Notons, dans ce cas, que lorsque le revenu est faible et que la consommation est supérieure à ce dernier, l'épargne est négative, traduisant un endettement.

Dans le cadre de son analyse, Keynes a retenu cette dernière fonction. Elle présente les caractéristiques suivantes :

- La propension marginale à consommer PmC est relativement stable : cette caractéristique découle de l'expression mathématique de la loi psychologique fondamentale qui traduit :

- d'une part, le sens de variation de la consommation et du revenu disponible. En effet, ΔY_{dt} et ΔC_t sont de même signe impliquant

$$\text{ainsi, } \frac{\Delta C_t}{\Delta Y_{dt}} > 0 \Leftrightarrow PmC > 0$$

- D'autre part, l'amplitude de l'évolution de la consommation et du revenu disponible avec : $\Delta C_t < \Delta Y_{dt} \Leftrightarrow \frac{\Delta C_t}{\Delta Y_{dt}} < 1 \Leftrightarrow PmC < 1$

Quand le revenu disponible augmente la consommation augmente mais dans des proportions moindres.

- La propension moyenne à consommer PMC n'est pas stable (elle est décroissante) : en effet, l'augmentation du revenu disponible est accompagnée d'une baisse de la propension moyenne à consommer et une augmentation de la propension moyenne à épargner.

$$PMC = \frac{C_t}{Y_{dt}} = \frac{C_0 + c Y_{dt}}{Y_{dt}} = c + \frac{C_0}{Y_{dt}} ;$$

Quand le revenu augmente la part consacrée à la consommation diminue et celle à l'épargne augmente.

Remarquons à cet égard que la propension moyenne à consommer PMC est supérieure à la propension marginale à consommer ($c + \frac{C_0}{Y_{dt}} > c$).

Exemple :

Soit le tableau récapitulatif des niveaux de revenu et consommation dans une économie :

Yd	0	10	20	30	40	50	60	70	80
C	4	12	20	28	36	44	52	60	68
PMC									
PmC	-								
S	-4	-2	0	2	4	6	8	10	12
PMS									
PmS	-								

A partir de cet exemple, on peut constater :

3- Implication de la théorie keynésienne:

D'après la fonction de consommation keynésienne, la propension moyenne à consommer décroît au fur et à mesure que le revenu augmente. Ainsi quand le revenu augmente dans un pays, traduisant une amélioration du niveau de vie, on assiste à une diminution de la propension moyenne à consommer PMC et par conséquent une augmentation de la propension moyenne à épargner PMS.

- a. La propension à consommer étant plus élevée pour ceux qui ont les revenus les plus faibles, il est recommandé que pour toute politique économique de relance de l'activité, le revenu additionnel doit être plutôt destiné aux catégories sociales les plus démunies qui le consacreront presque entièrement à la consommation, ce qui renforce la demande et donc la production. Par contre, si l'accroissement du revenu bénéficie aux groupes sociaux aisés, il alimenterait plus l'épargne, avec le risque de thésauriser cette dernière, c'est à dire de la conserver sous forme monétaire. Dans d'autres termes, l'épargne demeure non dépensée ce qui constitue une fuite du circuit.
- b. Une comparaison entre pays nous permet de constater que la propension moyenne à épargner est beaucoup plus importante dans les pays à revenu élevé que ceux à revenu faible.

La vérification empirique de la relation keynésienne entre consommation et revenu a pu être affirmée à court terme mais infirmée à long terme ce qui a poussé certains auteurs à critiquer la fonction keynésienne, puis à la dépasser par d'autres approches dont certaines prennent appui sur des comportements microéconomiques et réintroduisent le taux d'intérêt comme élément d'explication.